

Les meilleures expositions à Paris en mars 2024

Ana Tuori, Bertille Bak, Françoise Pétrovitch : notre sélection d'expos à ne pas rater, mise à jour chaque semaine.



Françoise Pétrovitch : « Sans titre » (2023). À voir à Semiose galerie-éditions. Photo A. Mole. Semiose galerie.

Art

Anna Tuori En appelant l'avenir à revenir

« En langue finnoise, les expressions figurées décrivant un mouvement précipité évoquent souvent la tête. Par exemple : « avec la tête comme troisième jambe », « la tête sous le bras »

ou « courir à tête perdue », explique Anna Tuori. Avec ses personnages aux positions acrobatiques et ses corps sans tête marchant à l'amble, bras lestes, la peintre finlandaise affiche un art du cartoon. À la galerie Suzanne Tarasieve, qui l'expose pour la troisième fois, elle mêle une peinture vive aux tons acides à un sens de la dramaturgie quasi existentiel. Où courrent-ils, ces personnages affolés ? Figurent-ils les ombres désorientées de nous-mêmes ? Une tonique allégorie de la vie.

Jusqu'au 9 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Suzanne Tarasieve, 7, rue Pastourelle, 3 e , 01 42 71 76 54. Entrée libre.

Chana Orloff Sculpter l'époque

Née en 1888 à Starokonstantinov, en Ukraine, et morte à Tel Aviv en 1968, Chana Orloff aura connu une vie brillante et bien tourmentée. Arrivée à Paris en 1910, amie de Modigliani, Pascin, Soutine ou Chagall, elle devient dans les années 1920 une portraitiste recherchée. Ses bustes se distinguent par une stylisation des formes et par l'air pimpant, presque espiègle, des visages. En bois sculpté, plâtre, marbre ou bronze, ses Maternités lui valent une grande reconnaissance. Fuyant en 1942 en Suisse avec son fils Elie, elle retrouve en 1945 son atelier de la villa Seurat (dans le 14 e) détruit par les nazis et constate que ses œuvres ont été pillées. Sa sculpture *Le Retour* (1945), avec sa matière déchiquetée, témoigne, dira-t-elle, d'une manière de « *sculpter le néant* ». Une formidable exposition.

Jusqu'au 31 mars, 10h-18h (sf lun.), musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, 6 e, 01 55 42 77 20. (7-9 €).

Farah Atassi, Ulla von Brandenburg La société des spectacles

Deux plasticiennes en meneuses de revue ? C'est toute la saveur enjouée de la rencontre concoctée par la Fondation Ricard, qui invite la peintre franco-belge Farah Atassi (née en 1981) et l'artiste allemande Ulla von Brandenburg (née en 1974), résidant en France depuis plusieurs années. Il ne s'agit pas ici d'un travail à quatre mains, mais d'un dialogue bien pesé et délicatement pensé : Brandenburg y expose des rideaux aux tendres couleurs entre lesquels on se faufile, quelques maquettes colorées et des films projetés sur des murs parme ou jaunes ; Atassi déploie ses tableaux aux formes géométriques, tout en aplats, avec ses frises de jambes, seins et costumes de danseuses de troupe ironiques. Un spectacle de jolis bonheurs...

Jusqu'au 20 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), 11h-21h (mer.), Fondation d'entreprise Pernod Ricard, 1, cours Paul-Ricard, 8 e, 01 70 93 26 00. Entrée libre.

Françoise Pétrovitch Dans mes mains

« *J'observe des jeunes dans les musées, dans la rue, en France, à l'étranger. Ces images sont des instantanés d'aujourd'hui. Ces adolescents se regardent peu, se parlent peu, mais se touchent, se mélagent presque. Leurs identités fusionnent dans des amitiés intenses où chacun est le miroir de l'autre.* » Après sa formidable exposition « *Aimer. Rompre* » au musée de la Vie romantique en 2023, Françoise Pétrovitch revient à la galerie Semiose. De ses mains, elle a façonné une grande sculpture, figure féminine en bronze, accompagnée de troublantes peintures aux aplats délicats et aux couleurs acides, vert prairie et bleu charron, montrant l'attente et la suspension du temps chez des adolescents.

Jusqu'au 9 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), Semiose galerie-éditions, 44, rue Quincampoix, 4 e, 09 79 26 16 38. Entrée libre.

Fred Deux, la naissance d'un artiste

Sa vie fut si dense et tellement buissonnière ! Né en 1924 à Boulogne-Billancourt, au sein d'une famille logeant alors dans la cave d'un immeuble, il devient successivement électricien de nuit à l'usine, résistant dans un groupe de Francs-tireurs et partisans, soldat parmi les goumiers marocains. à la Libération, il s'installe à Marseille et travaille dans une librairie. Coup de cœur : il y découvre les écrits de Breton, Sade, Bataille, Cendrars, Péret... C'est sur ce terreau que se fondera sa vie d'artiste, comme le souligne cette expo, déployant un large choix de dessins et quelques rares peintures de 1950 à 1963. étrangeté, surréalisme, hybridation, orgie de formes organiques, un maître du trait.

Jusqu'au 9 mars, 11h-13h, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Alain Margaron, 5, rue du Perche, 3 e , 01 42 74 20 52. Entrée libre.

Juliette Roche Le pas de côté des avant-gardes

La jeune galerie Pavec bouge. Elle emménage dans un magnifique lieu avec une typique cour d'artisans du Marais. Et l'inaugure en fanfare en révélant une artiste méconnue, Juliette Roche, « *au parcours artistique atypique et quasi clandestin* » , comme le rappelle Christian Briand, conservateur au Centre Pompidou. Née en 1884 et morte en 1980, peintre et poète, Juliette Roche participe aux aventures des avant-gardes du cubisme et du mouvement dada à Paris, se marie avec le peintre Albert Gleizes, fréquente Marcel Duchamp et Arthur Cravan à New York... D'un petit paysage solaire aux touches nabis de 1911 à une magnifique composition abstraite des années 1918-1920 en passant par une suite de portraits de la période 1920-1944, l'exposition rend hommage à une artiste oubliée, novatrice, au cœur de la modernité.

Jusqu'au 13 avr., 14h-19h (jeu., ven., sam.), galerie Pauline Pavec, 4, rue de Jarente, 4 e , 01 71 24 42 55. Entrée libre.

Mark Rothko

On réserve pour l'expo du peintre Mark Rothko (1903-1970). Une occasion de visite exceptionnelle, tant il est difficile, de nos jours, de réunir plus de cent quinze œuvres venues de musées et de collections privées du monde entier. Un accrochage d'ampleur pour rendre compte d'un parcours et d'une maturité, ceux d'un peintre figuratif à ses débuts, brièvement surréaliste au cours des années 1940, et qui se tourne définitivement vers l'abstraction à partir de 1946. Des premières toiles aux contours de sfumato, qui font l'éloge de la couleur et de la lumière, aux rares peintures aux accents sombres et nocturnes (les « *Seagram Murals* » , que l'artiste offrit à la Tate de Londres), un délicat hommage au peintre qui mit fin à ses jours, en février 1970, dans son atelier new-yorkais.

Jusqu'au 2 avr., 10h-20h tlj., 10h-21h (ven.), Fondation Louis-Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 16 e , 01 40 69 96 00. (5-16 €).

Le Paris de la modernité. 1905-1925

Le Petit Palais voit grand avec cette vaste épopée consacrée aux principaux mouvements artistiques du début du XXe siècle. Il s'agit du troisième volet d'une trilogie, qui succède à « *Paris romantique (1815-1858)* » et « *Paris 1900, la ville spectacle* » . Du scandale des peintres fauves lors du Salon d'automne en 1905 jusqu'à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925 (avec ses 15 millions de visiteurs), le circuit mêle habilement peintures (Picasso, Foujita, Van Dongen, Soutine), sculptures (Modigliani, Duchamp, Pompon), mais aussi l'univers de la mode avec une salle dédiée au couturier Paul Poiret. Y sont aussi abordés les événements historiques, comme la guerre de 14-18, et les spectacles des Années folles. Une exposition riche, aux centaines d'œuvres, à la qualité parfois un peu inégale, qui revient sur le rôle majeur de la Ville Lumière dans l'art..

Jusqu'au 14 avr., 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8 e , 01 53 43 40 00. (13-15 €).

Patrick Procktor Blue moves

À quoi ressemble la belle vie chez Patrick Procktor ? À de jeunes garçons sexy, mollement allongés sur l'herbe verte de parcs anglais, ou profitant du soleil d'été sur le pont d'un voilier, au cours de voyages entre Venise et Tanger, Kyoto, ou l'Inde. Ami et quasi-frère jumeau de David Hockney, Patrick Procktor, né à Dublin en 1936 et mort en 2003 à l'âge de 67 ans, n'a pas connu les mêmes destin et renommée que ceux du peintre des piscines californiennes. Soutenu par Hockney, exposant dès 1963 à la galerie Redfern, à Londres, il est redécouvert aujourd'hui grâce au travail patient de la galerie parisienne Loeve & Co, qui montre un portrait à l'aquarelle de Mick Jagger, des œuvres issues de la collection d'Elton John et des paysages indolents des années 1970-2000. Tout un pan du Swinging London...

Jusqu'au 23mars, 11h-19h (sf dim., lun.), Loeve&Co Marais, 16, rue de Montmorency, 3 e , 01 42 78 88 02. Entrée libre.

Pierre Buraglio ... mon Ithaque

On retrouve ici le beau chemin de Pierre Buraglio, qui a tellement d'histoires à raconter et tant de faits d'Histoire à remettre en mémoire. En témoigne ce vaste ensemble d'œuvres fragmentées d'hier et d'aujourd'hui. Un collage abstrait (Recouvrement, 1965) de toiles et de papiers, tout panaché de gris sourd et de vert prairie, côtoie quelques morceaux d'email bleu azur du métro parisien, par lesquels il rendit hommage, en 1984, aux compositions du sculpteur et céramiste de la Renaissance Luca Della Robbia. Toujours Buraglio observe, lit la vie et la peint pour montrer « *là où j'en suis* », comme il dit. Quelques maisons de bord de Marne, la migration d'un nuage, le souvenir de résistants fusillés pendant la guerre... Trajet affectif d'une tendresse moirée, à la saveur ineffable.

Jusqu'au 16mars, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Ceysson & Bénétière, 23, rue du Renard, 4 e , 01 42 77 08 22. Entrée libre.

Photo

Alessandra Sanguinetti Les aventures de Guille et Belinda

Les amateurs de photo connaissent sans doute déjà ces deux femmes vivant dans une région rurale d'Argentine : Guillermina et Belinda, cousines complices, espiègles et rêveuses. L'Argentino-Américaine Alessandra Sanguinetti les suit depuis leurs 10 ans (en 1999), et ce travail au long cours a déjà été présenté à Arles en 2006 et au Bal, à Paris, en 2011. Mais depuis les deux jeunes filles sont devenues des femmes, des mères aussi, et la série s'est poursuivie en documentant leur vie adulte. La Fondation Cartier-Bresson en expose une version actualisée. En cinquante-deux photos en couleurs, toujours un peu mystérieuses, on va de l'enfance et ses jeux pleins de fantaisie à la maternité de Belinda, en passant par l'adolescence et sa gaucherie parfois boudeuse chez les deux jeunes filles. Fascinant.

Jusqu'au 19mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, 3 e , 01 40 61 50 50. (6-10 €).

Bertille Bak Abus de souffle

Sept vidéos poétiques, surprenantes et engagées sont présentées ici en lien avec des installations d'objets, comme ces boîtes colorées utilisées par des cireurs boliviens. Bertille Bak, 40 ans, nous plonge dans un monde du travail que l'on voit rarement

photographié ou filmé : des ouvrières marocaines décortiquant des crevettes à la chaîne, les employés d'un paquebot de croisière à Saint-Nazaire... Pour chaque projet, l'artiste s'est immergée dans ces communautés, a étudié les gestes répétés, les routines. Puis, en collaboration avec elles, a imaginé ces petits films drolatiques, faussement légers, car dénonçant les conditions de vie. Exemple avec ces artisans marocains brandissant vers le ciel des aspirateurs de seconde main réparés au souk, comme pour capter le souffle du vent.

Jusqu'au 12 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1 er , 01 47 03 12 50. (7,50-12 €).

Hans van der Meer

Bienvenue dans le monde cocasse du Néerlandais Hans van der Meer, né en 1955. Deux séries (« *European fields* » , de 2004-2006, et « *Minor mysteries* » , de 1984-1986) sont présentées en petit format, face à face. D'un côté, une demi-douzaine de terrains de football en couleurs, à Marseille, à Calanda (Espagne), etc., sur lesquels se jouent des matchs amateurs. Van der Meer photographie toute l'équipe en action et l'inscrit dans le paysage alentour. Une comédie humaine que l'on retrouve en noir et blanc en une douzaine de clichés pris à Budapest en 1984. Le photographe, âgé alors de 29 ans, a saisi des scènes de rue, avec un petit grain de folie. On y repère notamment une femme âgée tenant, déjà, un ballon de foot, tel un objet sacré.

Jusqu'au 23mars, 13h-18h (sf dim., lun.), 14h-19h (sam.), In Camera galerie, 21, rue Las-Cases, 7 e , 01 47 05 51 77. Entrée libre.

Iconic Avedon

Employé à toutes les sauces, l'adjectif « *iconique* » agace. Mais il est ici justifié : plusieurs images parmi la cinquantaine en noir et blanc présentée par la galerie et signée du grand photographe américain Richard Avedon (1923-2004) sont simplement fameuses. Le gracieux mannequin Dovima se tenant entre deux éléphants patauds, Chaplin facétieux, Marilyn au regard las... Le parcours commence par ses premiers clichés de mode à Paris, à la fin des années 1940, où Avedon innove et « *shoote* » les top models dans la rue. Puis l'on découvre ses portraits sur fond blanc, dynamiques (Noureev nu et dansant, arqué), souvent en gros plan, expressifs (cette diva chantante !). Des images puissantes, que les modèles soient « *iconiques* » ou non, tels ces inconnus de la série « *In the American West* » , réalisée de 1979 à 1984.

Jusqu'au 2mars, 10h30-18h30 (sf dim., lun.), Gagosian Gallery, 4, rue de Ponthieu, 8 e , 01 75 00 05 92. Entrée libre.

Tina Modotti. L'oeil de la révolution

Fallait-il être aveugle pour n'avoir vu en l'Italienne Tina Modotti (1896-1942) qu'une disciple d'Edward Weston (1886-1958), l'un des pères de la photographie pure ? à peine installée avec celui-ci au Mexique, en 1923, elle trouve d'emblée sa voie, mettant en exergue son engagement politique à travers le style formel prôné par son amant, jouant ainsi avec les ombres et la lumière, les lignes et les contrastes. En témoigne cette belle rétrospective à l'accrochage chrono-thématique. L'occasion de face-à-face éclairants avec les travaux de Weston, d'une plongée au cœur du Mexique, dont elle immortalise la renaissance culturelle tout en dénonçant la misère qui y règne. Sans oublier ses photos de propagande communiste devenues, depuis, des icônes. **Y.Y.**

Jusqu'au 12mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1 er , 01 47 03 12 50. (7,50-12 €).

Valérie Jouve Le monde est un abri

Aux dolmens imposants, en noir et blanc, succèdent des ruines antiques, puis des immeubles modernes aux couleurs pâles, sans âme et aux lignes géométriques striant l'espace. Et, enfin, des arbres cadrés de façon serrée, dont les branches semblent des bras puissants. En une quarantaine de photos sobres, voire austères, Valérie Jouve nous emmène dans un monde où les hommes ont toujours cherché des abris. Dans l'accrochage, elle dose différents « *corpus* » (l'artiste n'aime pas le mot « *série* ») réalisés depuis les années 1990 et jusqu'à récemment, afin de créer un rythme, un mouvement. Et glisse parmi ces paysages urbains souvent banals des portraits d'anonymes. Figures irréductiblement humaines.

Jusqu'au 14 avr., 13h-18h (du mer. au ven.), 14h18h (sam., dim.), Centre photographique d'Île-de-France, 107, av de la République, 77 Pontault-Combault, 01 70 05 49 80. Entrée libre.

Weegee Autopsie du spectacle

Il aimait se mettre en scène dans des autoportraits qui ouvrent l'exposition : on le voit ainsi tapant sur la machine à écrire installée... dans son coffre ! À New York, Weegee (1899-1968) a d'abord couvert pour les tabloïds des scènes de meurtres, des incendies et des accidents de la route... En 1948, changement de cap. Il se rend à Hollywood et réalise d'étonnantes portraits de vedettes, distordus lors du tirage, se moquant ainsi de ces « *stars* », faussement parfaites. Le parcours donne des indications précieuses pour comprendre ce virage. Ou comment le photographe, encore spécialiste des faits divers, incluait les badauds dans le cadre de ses photos chocs, critiquant implicitement le voyeurisme ambiant... de New York à Hollywood.

Jusqu'au 19mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, le Cube, 79, rue des Archives, 3 e , 01 40 61 50 50. (6-10 €).

Civilisations

Bente Skjøttgaard Timberline

Avec cette expo, Maria Lund célèbre vingt années de collaboration avec la sculptrice Bente Skjøttgaard. Chemin faisant, cette virtuose de la céramique a vu essaimer ses œuvres dans les plus grandes collections européennes. « *Timberline* » (« *Limite forestière* ») présente un ensemble significatif de petites et grandes pièces, inspirées de concrétions rocheuses, d'arbres, de racines et d'autres éléments du règne végétal. Inventives, expérimentales dans la technique, elles tiennent l'espace sans discours.

Jusqu'au 16 mars, 12h-19h (sf dim., lun.), galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, 3 e , 01 42 76 00 33. Entrée libre.

Dans la Seine

Partant d'un sculptural mascaron trouvé au pied du Pont-Neuf en 2014 par la brigade fluviale, « *Dans la Seine* » propose une redécouverte originale du fleuve, à travers des objets récupérés dans son lit. Une plongée d'autant plus passionnante que cette exposition, aménagée dans la crypte archéologique de l'île de la Cité, éclaire les relations entre l'humain et le cours d'eau à la lumière des recherches scientifiques les plus récentes. Mis au jour en 2020 dans les Hauts- de-Seine, dans le dernier site préhistorique découvert dans les environs de Paris, des éclats tranchants de silex y parlent d'un temps où les Néandertaliens pique- niquaient au bord de l'eau, dans des steppes parcourues par les bisons, il y a environ cinquante mille ans... C.F.

10h-18h (sf lun.), crypte archéologique de l'île de la Cité, 7, place Jean-Paul-II, parvis de Notre-Dame, 4 e , 01 55 42 50 10. (7-9 €).

Inès Di Folco Jemni Le Salon des songes

Inès Di Folco Jemni investit les Magasins généraux, à l'occasion d'une exposition-résidence. La plasticienne métamorphose le rez-de-chaussée de ce vaste bâtiment industriel en cinq salons meublés où il fait bon se poser pour découvrir sa peinture. Riche de son héritage multiculturel et de ses voyages, de l'Afrique du Nord aux Caraïbes en passant par l'Italie, son imaginaire entremêlé de souvenirs se déploie sur de grandes toiles sans support, suspendues dans l'espace. S'y rencontrent l'enfance, les ancêtres, la poésie, la musique, le rêve, dans un univers coloré où l'art et la vie n'ont plus une seule frontière.

Jusqu'au 7 avr., 14h-19h (sf lun., mar.), les Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal, 93 Pantin. Entrée libre.

Iris van Herpen Sculpting the senses

Âgée de 40 ans à peine, cette créatrice de haute couture néerlandaise est l'une des plus brillantes de sa génération. La magistrale exposition qu'elle signe ici la positionne à la proue des avant-gardes. Artiste visionnaire, Iris van Herpen crée des pièces hybrides inspirées de la nature, mêlant savoir-faire traditionnels et innovations technologiques. Ses robes et ses parures de corps magnifient les éléments, tels que l'eau et la glace, ainsi que les vies animale et minérale, dans un parcours célébrant les arts et les sens. Cette symphonie d'un monde nouveau s'achève en apothéose cosmique et fait exploser les canons d'une mode d'un autre âge.

Jusqu'au 28 avr., 11h-18h (mer., ven., mar.), 11h-21h (jeu., sam.), 11h-20h (dim.), musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 1 er , 01 44 55 57 50. (10-14 €).

Myriam Mihindou Ilimb, l'essence des pleurs

La plasticienne franco-gabonaise Myriam Mihindou, lauréate du prix Aware-Nouveau Regard en 2022, a reçu carte blanche pour cette exposition. Elle invite le public à partager les rites des pleureuses de la culture punu, au Gabon, revisités à sa

manière. Soit un dispositif immersif et sensible mêlant sons et objets (installations, céramiques). Inspirée par des pièces de la collection du musée du Quai Branly, dont certains instruments de musique, elle donne forme au corps collectif prenant part à ce rituel funéraire. À travers ses perceptions sensorielles ainsi mises en jeu, le visiteur retrouve le sens de ces pleurs.

Jusqu'au 10 nov., 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7 e , 01 56 61 70 00. (11-14 €).

Paul Andreu. L'architecture est un art

C'est l'histoire d'un ingénieur qui se vivait poète. Polytechnicien passé par les Beaux-Arts, l'architecte Paul Andreu (1938-2018) a toujours cherché à concilier le fonctionnel et l'imaginaire. Ses aérogares sont des planètes rondes entourées de satellites, des forêts de piliers d'où s'envolent de grands oiseaux. Cette première grande rétrospective raconte l'aventure de celui qui, à 29 ans, a débuté en concevant le terminal 1 de Roissy, inauguré en 1974, et a terminé sa carrière en apothéose par l'opéra de Pékin en 2007. Les nombreux dessins, films, maquettes et photos aident à comprendre l'oeuvre de cet être complexe en quête de reconnaissance. Ils racontent également une époque où la crise climatique n'entamait pas encore la foi naïve dans le progrès. **X.J.**

Jusqu'au 2juin, 11h-19h (sf mar.), 11h-21h (jeu.), Cité de l'architecture et du patrimoine Palais de Chaillot, 1, place du Trocadéro-et-du-11-Novembre, 16 e , 01 58 51 52 00. (6-9€).

Yves Saint Laurent : transparencies

Dès 1966, le couturier Yves Saint Laurent (1936-2008) ose une robe transparente, suivie en 1968 d'une blouse sur un pantalon de smoking raccourci en bermuda. Le créateur dévêtu pour dévoiler la beauté et exprimer la liberté féminine. Cette exposition est un parcours à travers les arabesques de dentelle et les nuages de tulle. Dos, buste, hanches se cachent et se montrent en même temps. à l'étage, les robes vaporeuses s'envolent par la magie de la scénographie. Quelques œuvres d'art complètent l'ensemble : des images filmées de la danseuse Loïe Fuller (1862-1928), des visages en surimpression dessinés par Francis Picabia (1879-1953). Belle occasion de découvrir ou de revoir le délicieux petit musée Yves Saint Laurent, où le bureau du maître est resté intact, comme s'il l'avait quitté hier. **X.J.**

Jusqu'au 25août, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), musée Yves Saint Laurent Paris, 5, av. Marceau, 16 e , 01 44 31 64 00. (7-10 €).

Sciences

Karine Bonneval Se planter. Récolter le soleil et cultiver la pluie

La question de la sensibilité et de l'intelligence des plantes travaille les chercheurs depuis bien longtemps. Plasticienne, Karine Bonneval illustre cette idée à travers un vivifiant parcours qui se déploie comme un rhizome dans tout le domaine de Chamarande. Sa démarche, nourrie de sa collaboration avec des scientifiques, des artisans, des penseurs, des artistes, des

étudiants, vise à changer notre rapport au règne végétal. De l'orangerie au belvédère en passant par le château, chaque pièce en céramique, en textile, en osier, raconte une histoire. On s'y rendra pour entendre murmurer la terre, observer des pollens comme des étoiles... Une recherche exigeante et poétique pour se reconnecter au vivant.

Jusqu'au 28 avr., 14h-17h (mer.), 13h-17h (sam., dim.), domaine départemental de Chamarande, 38, rue du Commandant-Arnoux, 91 Chamarande, 01 60 82 52 01. Entrée libre.

Stéphane Erouane Dumas Septentrion

S'immerger dans le monde de Stéphane Erouane Dumas, c'est comme partir en balade en forêt à la fraîche, marcher sous le vent au pied des falaises crayeuses de Normandie. Si vous êtes adeptes de ces sensations, vous vous attarderez ici pour découvrir la dernière série de cet artiste, composée d'une cinquantaine d'oeuvres sur toile ou bien sur papier et d'une belle douzaine de sculptures. On est hypnotisé par le lichen, les rangées de bouleaux, les reflets d'eau de ses grands tableaux. Et attiré par ses bronzes, inspirés des reliefs des géantes aux pieds d'argile de Varengeville-sur-Mer.

Jusqu'au 30 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleyme, 3 e , 01 49 96 63 00. Entrée libre.